

J'appartiens à une génération de collégiens à laquelle on a enseigné les mathématiques à l'aide de représentation d'ensembles. Il s'agissait alors de dessiner des cercles pour placer à l'intérieur des croix symbolisant les individualités de cet ensemble. Parfois, deux ensembles se recoupaient et certaines croix se trouvaient appartenir aux deux ensembles à la fois. Cette représentation simple avait la force de l'évidence. On peut être à l'intérieur ou à l'extérieur d'un ensemble. On peut appartenir à plusieurs ensembles en même temps. Cette image repose toutefois sur une illusion trompeuse. En effet, il ne suffit pas de placer des individus les uns à côté des autres pour qu'ils soient ensemble.

À cette première illusion s'ajoute une seconde : la logique de la ressemblance détermine la loi de l'appartenance. Pour mettre dans un même ensemble deux individus, il fallait leur reconnaître une caractéristique commune : une trait semblable visible, un droit commun, un gène partagé, etc. On peut ainsi tracer l'ensemble de tous les mortels. Et nous mettrons alors dans cet ensemble les individus qui partagent la caractéristique d'être mortels. La logique de constitution des ensembles repose souvent sur la règle de la reconnaissance d'une similitude. Nous avons alors l'idée que nous sommes ensemble car nous partageons une similitude. Et c'est parce que nous avons un point commun que nous pouvons être ensemble. L'inconvénient d'une telle idée est que la reconnaissance de la similitude est première, et qu'elle est ce qui rend possible le vivre ensemble. Cette idée est contestable. Est-ce parce que nous nous ressemblons en quelque point que nous vivons véritablement ensemble, partageant une part de notre destin ?

En 1960, Jean-Paul Sartre fait paraître le premier tome d'un livre central dans son œuvre, qui restera inachevé : *La critique de la raison dialectique*. Son sous-titre est important pour nous : *Théorie des ensembles pratiques*. Sa réflexion est avant tout politique et s'interroge sur les conditions qui amènent un groupe à se constituer dans l'action et la lutte politiques. Il tente ainsi de cerner la nature du lien qui existe entre les membres d'un groupe. Réfléchissant sur l'idée de fraternité, Sartre remarque que nous ne sommes pas ensemble, tels des petits pois rangés dans une même boîte. Être ensemble, ce n'est pas être les uns à côté des autres, sur la base de la reconnaissance d'une similitude ou d'une ressemblance physique entre les individus. Vivre ensemble, ce n'est pas être comme des petits pois dans une boîte, serrés et semblables, serrés parce que semblables. L'analyse de Sartre insiste plutôt sur le fait que, pour des êtres humains, les liens entre eux ne peuvent pas se fonder sur la reconnaissance d'une ressemblance. Si nous sommes fraternels les uns avec les autres, ce n'est pas parce que nous nous ressemblons. **Ce n'est pas parce que nous partageons une communauté de nature ou une ressemblance physique, ou une origine commune, que nous nous sentons proches des autres et liés dans une cause commune.** Par là, Sartre s'oppose à l'idée qu'il y ait quelque chose comme une nature humaine, et que la reconnaissance de cette nature présente en chacun fonderait la possibilité d'un vaste ensemble au sein duquel nous serions comme frères les uns des autres. Ce qui nous unit, pour Sartre, c'est notre liberté. S'il doit y avoir quelque chose comme une nature pour les hommes, ce sera « la nature de la liberté ». Si la liberté est ce qui définit notre humanité, ce n'est donc pas parce que nous partageons avec d'autres une caractéristique, physique ou psychologique, que nous appartenons à un même ensemble. Les ensembles humains ne sont ni comme des petits pois dans une boîte, ni comme l'ensemble des nombres pairs, ni, encore, comme celui des êtres mortels.

Mais alors, si ce n'est pas une caractéristique que nous portons en nous, ou sur nous, qui constitue notre appartenance à un même ensemble, qu'est-ce qui nous relie ? Qu'est-ce qui nous tient ensemble ? La liberté humaine, c'est aussi la liberté de n'être tenu par rien aux autres. Alors comment se constituent les ensembles ? Pour Sartre, c'est l'histoire, plus exactement les conditions historiques qui conduisent les hommes à se réunir. Ce qui nous arrive nous unit. Plus précisément, puisque l'homme est libre, il a toujours la possibilité de rester seul. **Mais à l'occasion de certaines conditions historiques, certains individus vont sortir de leur isolement et se regrouper autour d'une cause, d'une idée, d'un serment. [C]'est toujours une décision libre qui nous relie aux autres et institue en quelque sorte un vivre ensemble :** « Celui-ci et moi, *nous sommes frères*. Et cette fraternité n'est pas, comme on la présente sottement quelquefois, fondée sur la ressemblance physique en tant qu'elle exprime l'identité profonde des natures. Pourquoi donc un petit pois, dans une boîte de conserve, serait-il dit le frère d'un autre petit pois de la même

boîte ? Nous sommes frères en tant qu'après l'acte créateur du serment, *nous sommes nos propres fils*, notre invention commune. »

Vivre ensemble, c'est reconnaître ce lien de fraternité construit par une libre décision des sujets. Il faut entendre par fraternité autre chose que le fait d'être né de la même mère. Il s'agit ici d'une invention commune, lorsque l'expression de nos choix et de nos décisions libres rejoint celle d'autrui. Nous pouvons ainsi proposer une première définition du vivre ensemble en suivant l'analyse sartrienne. Pour échapper à l'individualisme confortable auquel nous invitent parfois nos gouvernants, le vivre ensemble peut se comprendre comme une forme de fraternité. Cette fraternité « se produit sur la base de circonstances particulières, et dans telle ou telle perspective, pour telle ou telle réciprocité, comme un enrichissement dialectique et pratique ». Cette analyse renverse l'ordre de constitution des groupes ; ce n'est pas parce que nous nous ressemblons, ou partageons quelque chose de commun, que nous pouvons vivre ensemble, c'est, au contraire, parce que nous décidons de vivre ensemble que nous venons à partager et à reconnaître le commun. Sartre prend l'exemple éloquent des Noirs révoltés de Saint-Domingue. Ce n'est pas parce qu'ils partagent une même couleur de peau qu'ils se révoltent. Au contraire, c'est parce qu'ils se révoltent dans une même perspective, avec un certain nombre de réciprocités entre eux et pour des bénéfices communs, que la couleur de leur peau apparaît alors comme ce qui les relie. La couleur de leur peau n'est pas, selon cet ordre d'idée, une simple caractéristique physiologique. C'est en réalité ce qui marque une condition historique, une situation dans le monde et la décision libre de mener une lutte commune.

[Toutefois, cette conception du vivre ensemble conçue comme une fraternité ne va pas sans conséquences. Sartre note ainsi que cette fraternité, une fois instituée librement, crée aussi des contraintes pour les membres du groupe, des obligations réciproques. Ces contraintes nécessaires au vivre ensemble créent un droit de tous sur chacun, qui peut même prendre la forme de la violence. Le groupe risque à chaque instant d'exercer cette violence contre l'individu. Analysant le phénomène de la Terreur, Sartre remarque que le groupe a retourné contre lui-même la violence qu'il exerçait à l'égard de ses ennemis extérieurs : « L'intensité des faits de groupe tire son origine de l'intensité des menaces extérieures, c'est-à-dire du danger ; cette intensité, lorsqu'elle ne se manifeste plus comme pression réelle sans que le danger ait pour autant disparu, est remplacée par ce substitut inventé : la Terreur. »]

Bachler, L. (2020). Vivre Ensemble, Pour Quoi Faire ? *Spirale - La grande aventure de bébé*, 95(3), 45-56. <https://doi.org/10.3917/spi.095.0045>.

Corrigé résumé

C'est un article de revue.

Le professeur de philosophie envisage III parties. D'abord le vivre ensemble par la politesse (avec Tocqueville), puis le vivre ensemble par la fraternité (avec Sartre) puis la créativité, à laquelle l'enfant se forme par le jeu (III, solution qui l'intéresse le plus). L'extrait donné vient de la deuxième partie.

La représentation d'ensembles mathématiques par des croix dans un cercle véhicule deux erreurs : le voisinage des individus suffirait à les lier ensemble et il faudrait partager des similitudes pour constituer un ensemble.

Pour Sartre, en effet, la fraternité d'un groupe ne résulte ni d'un espace ni d'une caractéristique communs, et le seul trait universellement partagé par les humains est la liberté.

Comment s'unissent donc des ensembles ? Selon Sartre, face à une situation historique donnée, les hommes décident de s'unir pour défendre un idéal. Cette décision libre crée un lien de fraternité qui n'est ni biologique, ni naturel mais résulte d'un projet commun.

Je vous laisse relever les 3 idées principales des 2 premiers paragraphes

Barème :

La représentation d'ensembles maths véhicule deux erreurs : 1

Le voisinage des individus suffit à les lier ensemble : 1

Il faudrait partager des similitudes pour constituer un ensemble : 1

Pour Sartre, la fraternité d'un groupe ne résulte pas d'un espace ou d'une caractéristique : 2

Le seul trait universellement partagé par les humains est la liberté : 1

Mais alors comment s'unissent les ensembles ? : 1

Selon Sartre, face à une situation historique donnée : 1

Les hommes décident de s'unir pour défendre un idéal : 1

Cette décision libre crée un lien de fraternité : 1

Qui n'est ni biologique : 0,5, ni naturel : 0,5, mais résulte d'un projet commun : 1

Idées : 12

Connecteurs logiques et paragraphes : 6

Orthographe et syntaxe : 2

Dissertation : « Ce n'est pas parce que nous partageons une communauté de nature ou une ressemblance physique, ou une origine commune, que nous nous sentons proches des autres et liés dans une cause commune. (...) Mais à l'occasion de certaines conditions historiques, certains individus vont sortir de leur isolement et se regrouper autour d'une cause, d'une idée, d'un serment. [C]'est toujours une décision libre qui nous relie aux autres et institue en quelque sorte un vivre ensemble. »
Corrigé mars 2025

Thème : la communauté, le lien qui unit une communauté .
-> définir ce qui fonde le lien de proximité

On peut cependant s'interroger sur cette conception de la communauté : le verbe « se sentir proches » implique la notion de « **sentiment** ». Or, nous nous sentons naturellement liés avec ceux dont nous sommes **proches** depuis toujours, avec qui nous avons grandi, ou avec ceux qui nous ressemblent, avec lesquels nous partageons une caractéristique commune, sans pour autant partager les mêmes engagements. L'amitié entre les hommes semble ainsi naître d'une affinité d'esprits, de penchants, davantage que d'un engagement politique ou moral. Et peut-être que c'est cette amitié ou cette origine familiale commune qui préexiste en réalité à l'engagement commun. Ainsi, peut-on vraiment dire que le principe d'union d'une communauté réside dans un engagement pour des valeurs communes ? Cet engagement suffit-il à fonder une communauté et permet-il une union durable ?

Ainsi on pourra se demander si l'engagement pour des valeurs communes suffit à fonder une communauté unie ou si d'autres conditions naturelles préexistantes sont nécessaires au fondement d'un vrai vivre ensemble.

I. Une communauté véritablement unie repose sur une décision libre et un engagement pour la défense d'un idéal commun

1) Partager le même sang, avoir une origine commune et des traits communs ne suffisent pas à souder une communauté car les hommes sont entraînés par un appétit de puissance et de domination qui les entraînent dans la discorde et la haine

-Dans *Les Sept contre Thèbes*, l'on voit que la **famille de sang peut devenir le lieu des agressions les plus destructrices** : le chœur, après la mort d'Étéocle et Polynice qui se sont entretués, résume en effet le sort de Jocaste, Oedipe et leurs deux fils : « elle les a conçus d'un fils dont elle avait fait son époux, et voilà comment ils ont fini tous deux sous les coups réciproques de leurs bras de frères ! ». cf. parallélisme "frère contre frère, ennemi contre ennemi"

-Dans *Les Suppliantes* : les Danaïdes refusent de se laisser imposer un mariage au nom d'une origine commune et d'une ressemblance physique : p. 62 : le coryphée explique au roi Danaos que les femmes ont fui « par horreur du lit conjugal » et le chœur se compare, p. 63 à une « fugitive éperdue, semblable à la génisse pourchassée du loup » : ainsi l'instinct prédateur des hommes les menacent, malgré leur sang commun, ce qui suscite leur haine.

-Dans *Le Traité théologico-politique*, dans l'état de nature, l'individu est soumis « aux seules lois de l'appétit » p. 66 et a « un droit souverain de persévérer dans son état » (p. 66). Ainsi « les grands poissons mangent les petits ». L'individu

peut « tenir comme ennemi celui qui veut l'empêcher de satisfaire » son appétit. Les passions naturelles de l'homme sont fondamentalement antisociales, car p. 102 : « chacun veut tout régler selon sa complexion » et cherche avant tout sa gloire : « par envie de l'honneur qu'il n'a pas ou d'une fortune meilleure que la sienne, il désire le mal d'autrui et y prend plaisir ».

- Dans *Le Temps de l'innocence*, on voit aussi que le partage d'une même origine familiale comme celle que partagent les descendants de Catherine Manson Mingott, n'empêchent pas les rivalités et les oppositions : **May et Ellen sont cousines mais elles sont rivales pour l'amour d'Archer**. Surtout, la parenté avec Ellen ne va pas empêcher le clan « Mingott » de l'exclure, considérant que son mode de vie est une menace pour le sien. Ce dîner est comparé à une mise à mort d'Ellen, pressée et forcée de retourner en Europe (notamment par l'annonce que lui a faite May qu'elle est enceinte) : p. 301 : « C'était ainsi dans ce vieux New-York où l'on donnait la mort sans effusion de sang »

2) L'union pacifique d'une communauté résulte donc d'une décision pour répondre à une situation historique donnée. Cette décision peut unir des individus qui ne se ressemblent pas

-L'union politique est le **fruit d'un "pacte"** (Spinoza) // "serment" de Bachler. Les hommes ont cessé de s'entretuer, ont accepté de renoncer à leur droit souverain les uns sur les autres quand ils ont décidé de « s'unir en un corps » (p. 70) et de se placer sous le joug de la raison : il leur a fallu « convenir de tout diriger suivant l'injonction de la raison seule ». cette concorde se fait malgré les différences d'origines, comme à Amsterdam : « des hommes **de toutes nations et de toutes sectes** vivent dans la plus parfaite **concorde** et s'inquiètent uniquement, pour consentir un crédit à quelqu'un, de savoir s'il est riche ou pauvre et s'il a accoutumé d'agir en homme de bonne foi ou en fourbe » p. 203. Seul le partage d'une même morale compte, seule l'honnêteté compte.

- Ainsi, malgré leurs **différences** de traits, d'apparences des Danaïdes (le roi Pelasgos souligne qu'elles ont un « accoutrement si peu grec » (p. 59) et Danaos dit aussi au roi, p. 68 « la nature a vêtu différemment nos traits », le peuple d'Argos décide d'unir son destin aux Danaïdes et de les défendre contre leurs cousins : p. 72 : « Argos s'est prononcée d'une voix unanime » pour leur donner « un droit d'asile reconnu ». **Différence** permettent **complémentarité**, même pour cause commune, + que ressemblance : c'est visible dans la guerre "chacun enfin se donnant au rôle qui convient à ses forces".

- à New York, ce qui peut unir les clans entre eux est le **mariage, fruit d'une décision** : ainsi Newland Archer décide de soutenir May et sa famille face aux murmures que causent la décision de sa grand-mère Mingott d'accueillir Ellen dans sa loge en avançant l'officialisation des fiançailles. Décident de s'unir face à l'adversité. p. 33-34 : « Tout à coup, Newland Archer se sentit **amené à une action décisive**. Son désir d'être le premier à entrer dans la loge de Mrs Welland, de proclamer publiquement ses fiançailles avec May et de la soutenir au milieu des difficultés, quelles qu'elles fussent, où la situation

compromise de sa difficulté pouvait la jeter mit fin d'un seul coup à ses scrupules et à ses hésitations »

-on ne trouve pas toujours avec qui s'unir : Antigone est seule tout comme Ellen à la fin (quoique sa grand-mère l'ait comprise et ait essayé de l'unir à Archer qui n'avait pas trop compris). Mais l'isolement peut être temporaire (d'où "sortir de leur isolement", à la H. Arendt) et mener à une fondation : Spinoza d'abord seul et aujourd'hui pas mal lu (si, si).

3) C'est la défense de valeurs communes, d'un idéal partagé, qui soude la communauté et rend proches ses membres

► **Cause religieuse** : Importance de la défense de la religion pour souder une communauté : les Sept de Thèbes ne se battent pas seulement pour leurs terres mais pour leur idéal commun, leur religion. Étéocle exhorte son peuple au courage en soulignant l'impiété des guerriers ennemis.

- Spinoza : Le grand patriotisme du peuple hébreu vient du fait qu'ils défendaient la loi de Dieu p. 127 : les Hébreux croyaient que leur patrie était le royaume de Dieu et qu'en la défendant ils défendaient Dieu : p. 128 « : L'amour des Hébreux pour la patrie n'était donc pas un simple amour, c'était une piété ». De même, la haine des étrangers apparaissait comme un devoir pieux. Cette dévotion à l'égard de la patrie et cette haine pieuse des étrangers furent très efficaces pour que le peuple hébreu serve la patrie avec courage et constance (p. 129 : « tout cela contribua à donner aux Hébreux des âmes fermes pour tout endurer au service de la patrie avec une constance et un courage uniques »).

- "Vous ne connaissez pas le docteur Agathon Carver, fondateur de la communauté de « La vallée de l'amour ? » (chap 17)

► **Cause intellectuelle ou morale** - C'est un idéal de liberté qui rassemble le peuple d'Argos et les Danaïdes

- de même, Archer se sent plus proche d'Ellen, malgré son apparence différente (sa « toilette originale ») en raison de leur aspiration commune à plus d'ouverture, moins d'étroitesse d'esprit : p. 59, il affirme son opinion que « les femmes devraient être libres, aussi libres que nous le sommes », et c'est cette opinion qui le rapproche d'Ellen, alors que May, elle, préfère la soumission au clan et manque d'individualité : « Son visage appartenait à un type plutôt qu'à une personne » p. 195p. 205 : quand elle trouve le Français M. Rivière « commun », Archer se sent de l'éloignement pour elle : « elle avait toujours eu le même point de vue : celui du monde qui les entourait »

Mais les valeurs ne suffisent pas à elles seules à lutter contre les passions contraires des hommes. Souvent d'ailleurs, les valeurs viennent en réalité consolider des rassemblements déterminés par la nature ou le milieu.

II. L'engagement pour des valeurs communes ne suffit pas à créer une communauté unie, car cela ne s'appuie pas sur un sentiment aussi puissant que ceux créés par des traits communs ou une origine commune, éléments que nous ne choisissons pas

1) la défense de valeurs communes ne suffit pas à lutter contre les préjugés contre la différence d'origine : il faut aussi partager des traits communs

- *Les Suppliantes*, Danaos sait que, même si Argos lui apporte officiellement son soutien, les préjugés contre les

étrangers sont tenaces : Danaos demande ainsi au roi Pélasgos de l'escorter pour aller déposer ses rameaux suppliants sur l'autel des dieux à cause de leurs « traits » différents : « plus d'un a déjà tué un ami, pour l'avoir méconnu » p. 68 ; p. 85, il dit à ses filles de rester prudentes et réservées, malgré l'accueil qu'on leur fait : « quand il s'agit d'un étranger, chacun tient prêt des mots méchants » C'est ainsi en mettant en valeur leur lignage commun que les Danaïdes se font accepter

- De même, la société du vieux New York se méfie instinctivement de tout ce qui est étranger, Ellen Olenska n'est acceptée à New York par les Van der Luyden qu'en vertu de son lien de parenté avec les Mingott et de son statut social : femme d'un comte polonais, et riche, comme le duc de Saint Austreys, Anglais de passage à New York Règle du vieux New York qui apparaît p. 20 : on ne fait pas connaissance avec des gens en pays étranger. Janey et Mme Archer se sont pourtant exceptionnellement liées d'amitié avec les sœurs Carfry qu'elles ont secourues. Les sœurs invitent Archer et May lors de leur passage à Londres mais May n'a pas envie d'aller chez des étrangers : elle a peur de ne pas savoir s'habiller, de ne pas maîtriser les codes. Ils y rencontrent M. Rivière, pasteur et précepteur, d'un rang beaucoup plus modeste qu'eux : May le méprise, le trouve « commun » p. 204

- "cdt° historiques" (de crise ?) extrêmement rares, car la plupart du temps c'est la ressemblance/l'origine qui joue

2) Les liens du sang créent un lien très fort, difficile à renier, qui prime sur toute autre forme de communauté Idée **d'attachement, voire de mimétisme** .

- *Traité théologico-politique* : le pacte du peuple hébreu n'a pu empêcher les rivalités et guerres entre tribus : guerres entre tribus des Hébreux malgré l'alliance car rivalités entre tribus différentes (de lignage différent : la question du lignage s'interpose) : l'inégalité face au droit d'administrer le culte a en effet créé de l'envie des tribus envers la tribu des lévites et du ressentiment contre Moïse et le Temple. Ce qui aboutit finalement au désir de chaque tribu d'avoir un roi et ainsi à une rupture de l'alliance entre les tribus et du pacte avec Dieu : « ils rompirent le pacte avec Dieu : dont le droit fut déchu ; ils voulurent avoir des rois mortels ». Le lignage a prédominé sur le serment

- Antigone : force du lien entre frères et sœurs contre la loi de la *polis* : « C'est un lien étrangement fort que d'être sorti des mêmes entrailles » p. 175

- Wharton : May, malgré son mariage avec Archer, reste en réalité entièrement soumise à la loi de son lignage familial, de son clan p. 208 : même mariés, Newland ne peut faire faire qqch d'original à May : « En vain avait-il proposé à May de passer l'été sur la côte du Maine, dans une île éloignée où quelques bostoniens hardis campaient au milieu de magnifiques paysages. Les Welland allaient toujours à Newport, où ils possédaient une villa carrée sur la falaise. » Ellen l'attire car elle lui ressemble "elle a plus lu, plus voyagé, plus pensé" que les Welland en général.

3) la terre ou le milieu d'origine crée un sentiment de dette et de loyauté très fort

- Dans *Les Sept contre Thèbes*, Étéocle rappelle que la patrie est « nourricière » et que les citoyens ont une « dette » à payer à leur patrie : p. 157, à propos du guerrier thébain Megareus : « il paiera sa dette au sol qui l'a nourri »

-Archer aussi se sent redevable envers cette société qui l'a formée : il accepte, dans le chapitre I, le code des hommes de son clan parce qu'« ils étaient New-York ». Peut-être secrète d'être marginalisé, illusion de liberté ? La comtesse Olenska aussi puisqu'elle y revient, comme une fille prodigue, p. 81 : « je veux redevenir une parfaite Américaine ».

Même nos décisions individuelles de nous unir, fondées apparemment sur des valeurs, des choix individuels, ne sont pas totalement indépendantes de déterminations : l'autonomie totale est illusoire, nous devons accepter que nous sommes déterminés par des causes extérieures qui nous échappent, qui interviennent aussi dans le fondement des communautés, en même temps que des valeurs, ce qui ne remet pas en cause la force du lien de ces communautés si ces déterminations sont reconnues pour ne pas en être la dupe

III. Toute communauté apparemment fondée sur une décision libre, en fonction de valeurs communes, obéit en réalité aussi à des déterminismes (naturels ou sociaux) : la véritable liberté consiste à avoir conscience de ces déterminismes et être capable de distinguer ce qui, dans notre adhésion à la communauté, constitue un choix de valeurs ou une simple réponse à un conditionnement

1) L'attachement et la défense de la communauté politique résultent à la fois d'un attachement à un idéal politique et à un motif de nécessité vitale :

- défendre son pays ce n'est pas uniquement défendre les valeurs de son pays mais défendre son lieu de vie : il y a un égoïsme vital à l'origine de l'adhésion à une communauté qui doit être conscient pour ne pas le subir aveuglément : Spinoza : on sort de l'état de nature par choix libre mais aussi par nécessité vitale, par « utilité », p. 69 : « il est de beaucoup plus utile aux hommes de vivre suivant les lois et injonctions certaines de la raison, » On est en fait déterminés à fonder un pacte : décision à la fois libre et déterminée par un motif vital

de même, les Hébreux défendent leur pays par piété mais aussi par « utilité », pour défendre leur condition matérielle avantageuse : Spinoza écrit en effet qu'un autre ressort que la piété fut beaucoup plus puissant pour les inciter à défendre leur patrie « ce fut la considération de l'utilité » (force qui prend appui sur la raison cette fois) (p. 130). "L'utilité qu'ils avaient en outre à être fidèles à l'Etat était évidente : ils possédaient autant de terres que leurs chefs et cela ne pouvait jamais leur être enlevé. Et s'ils connaissaient la pauvreté, la nécessaire charité envers le prochain pratiquée par l'ensemble du peuple comme un devoir les sortait de difficulté. (on peut ici prendre modèle sur cet Etat : il doit comporter une réelle utilité pour le sujet en lui garantissant une propriété égale et rendre la pauvreté impossible : « La part de terre et de champs possédée par chacun d'eux était égale à celle du chef ». (p. 130) « Les citoyens hébreux donc ne pouvaient se trouver bien que dans leur patrie ». Le Jubilé y aide aussi : nouvelle institution tous les 50 ans en quelque sorte.

- Dans *Les Sept contre Thèbes*, le chœur des Thébaines manifeste qu'elles défendent leurs biens et leur vie, tout autant qu'un combat pieux : elles ont peur de la destruction, de l'emprisonnement, du pillage et de

l'esclavage : p. 153 : « Quand une cité succombe, hélas ! innombrables sont ses maux. Tel vainqueur fait des prisonniers, tel autre tue ; ailleurs on incendie. »

2) Nos valeurs nous viennent le plus souvent de notre milieu social d'origine : on peut choisir, cependant, parmi ces valeurs, celles qui sont importantes pour nous et se sentir liés à sa communauté d'origine en raison de ces valeurs, tout en gardant une indépendance d'esprit à l'égard de celles qui nous semblent fausses

« L'important n'est pas ce qu'on fait de nous mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous. »

Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*.

- Nous ne sommes pas tjs libres de nos fréquentations, mais nous avons plusieurs racines. Les Danaïdes se souviennent qu'elles descendent d'Io à un moment précis de leur vie.

- Dans la préface du *Traité théologico-politique*, Spinoza dit qu'il va opérer un réexamen des livres saints reçus, avec les lumières de sa raison : p. 53 : « J'ai résolu sérieusement en conséquence de reprendre à nouveau, sans prévention et en toute liberté ». Il retient de la religion reçue la nécessaire pratique de la **justice et de la charité** : p. 167. Ainsi, l'individu peut désirer rester au sein d'une communauté religieuse tout en ayant une **piété intérieure** à lui, qui n'est pas nécessairement la stricte même chose que le culte prescrit par sa communauté. Spinoza montre que cette liberté ne nuit pas du tout à la concorde de la communauté, tant que l'essentiel des valeurs, la pratique de la justice et de la charité, est partagé.

- A la fin du *Temps de l'innocence*, Newland et Ellen choisissent librement de sacrifier leur passion à la protection de la famille d'Archer, May et ses enfants : ils se sacrifient au nom de la valeur du mariage et de la famille, sans pour autant adhérer à l'ensemble des menus préceptes de la haute société new yorkaise. Ellen a conscience de cela bien avant lui mais choisit de se sacrifier au nom de ces valeurs : p. 235

3) toute communauté, même choisie au départ, peut devenir subie : on est parfois forcé, dans un État, d'obéir à des lois avec lesquelles on n'est pas d'accord. Il existe cependant un moyen de manifester ce désaccord sans pour autant rompre totalement avec la communauté

- Dans *Les Sept contre Thèbes*, Amphiarao se bat aux côtés des chefs guerriers de sa cité par nécessité vitale, mais manifeste son opposition de valeurs en les maudissant

-Spinoza montre qu'on est parfois obligés de faire ce avec quoi on n'est pas d'accord dans une démocratie et qu'on a le droit de le dire, sans transgresser la loi, p. 195 : Ainsi, chacun peut dire ce qu'il pense s'il laisse à l'État son pouvoir souverain de faire des décrets et s'abstient de rien faire contre le décret « même s'il lui faut souvent agir en opposition avec ce qu'il juge et professe bon » p. 195. On doit pouvoir présenter au souverain et à la communauté son désaccord avec certaines lois : p. 203 : « Dans un État démocratique, nous avons montré que tous conviennent d'agir par un commun décret, mais non de juger et de raisonner en commun ». Adhérer à la démocratie ne veut pas dire adhérer à la pensée de tout le monde, on garde sa liberté de pensée individuelle, son indépendance d'esprit

Analyse

Bachler (et pas Bacler -lapsus révélateur- ou Spirale!) commence par dire ce que ce lien n'est pas : ce n'est pas une ressemblance physique ou de nature (comme le fait d'être des êtres pensants par exemple) qui nous lie et fait que nous nous sentons proches, c'est le fait de défendre ensemble « une cause, une idée, un serment » face à une situation historique. C'est le fait de se battre pour une valeur, pour un engagement. C'est finalement l'engagement commun qui crée la communauté. La dernière phrase résume la définition donnée : la communauté est toujours instituée par « une décision libre ». L'expression « vivre ensemble » implique une vie pacifique, unie. Ainsi la thèse de Sartre semble être que les communautés véritablement unies et fraternelles sont celles qui sont choisies par une libre décision pour défendre une cause, et non celles dont l'individu hérite à la naissance.

Cette position s'oppose ainsi à l'idée qu'il existerait des « communautés naturelles », comme la famille ou le quartier. (Pour Sartre, la communauté résulte toujours d'une décision libre, pacte amoureux amour nécessaire pour Simone de Beauvoir)

Communauté : concerne ici couple, famille, village, nation, mais aussi association, parti, équipe...dès qu'il y a engagement et biens communs.

Communauté de nature = 1) telle qu'on l'a en naissant Idée aristotélicienne (vs individualisme). l'existence d'une coté est par nature indispensable 2) d'individus de même nature. Les 2 se rejoignent en l'occurrence pour notre analyse ici.

une cause, une idée, un serment : motivation, valeurs, mieux que idéologie, intérêts

Mot de culture: sans doute au carrefour : pour un III

Vivre ensemble, plutôt que survivre ensemble ? liens authentiques de concorde, comme dit Spinoza (et pas simple coexistence pacifique, pour reprendre un terme qui fait penser à la guerre froide)

Rôle de la *différence* d'origine pour éviter l'*in-différence* ? Unisson ou uniformité pas le meilleur fondement de l'union ?

Mauvaise pb : forcément éphémères ? (csqce supposée) bénéfice/ risque ? liberté/sécurité ?

Bonne pb : en quoi le vivre ensemble s'instaure-t-il mieux par des décisions libres des individus que par une origine commune ? (Roman)

Accroche :

Résistants,

Serment du jeu de Paume,

communauté de l'anneau

"qui se ressemble s'assemble", or ici...

idée de Grèce lors des guerres médiques: ligue de Délos

animal politique doté d'un langage et non simplement d'une voix pour discuter d'idées, du bien, du mal, du juste et de l'injuste (Aristote),

Dans *Les Bourgeois* Alice Ferney fait la saga d'un clan où l'on se marie entre soi et dans laquelle le collectif noie un peu l'individu: cela empêche-t-il le vivre-ensemble ?

Ravage de Barjavel (-> Expces nature) dystopie post-apocalyptique poignées d'humains fuient villes dévastées par arrêt électricité et forment un groupe pour espérer refonder l'humanité

Cannibale Didier Daennicks expo univ kanak -> réunion -> peuple

La nature ne crée pas des nations mais des individus. Les nations naissent elles, de pactes.

II- Ce lien est si fragile qu'en fait le vivre ensemble vient d'idée mais aussi de règles qui lient la communauté.

II- On n'institue pas toujours, on rejoint une communauté préexistante et on doit passer par une période probatoire.

Parfois on veut adhérer et il faut être accepté. Ellen exclue. Les autres se lient contre vous, bouc émissaire.

II- Il est question d'instituer, mais est-ce que cela peut tenir dans le temps ?

1) Tensions naissent plus que proximité. Mariage morne. Impression qu'on partage une cause commune (le bon ton) puis on évolue ou on est déçu. "le plus romanesque des romans" (c'était bien une fiction). "nous faisons cela parce que c'est bien". Dégradation du lien par misogynie d'Étéocle, irrespect des Lévites, etc. PASSIONS selon Spinoza (d'où intérêt de règles pour minimiser celles-ci). question du mariage ou de la nation. Donner forme par un serment, des règles. Pacte de non-agression mutuelle, est-ce que c'est déjà une cause, l'intérêt? soit. "par cette seule autorité, des hommes professant ouvertement des opinions différentes peuvent être mis aisément dans l'impossibilité de se nuire les uns aux autres" (chpa XX)

2) question de la promesse qu'on ne tient plus si pas avantageuse... se pénaliser (d'où désapprobation du divorce ? pour protéger famille ?) pour Spinoza risque de se délier de sa promesse, de deux maux on choisit le moindre. Donc se lier, se contraindre soi même. Alléger les contraintes au maximum. Modèle intéressant de la **démocratie**. A noter que souvent on est tombé dedans quand on était petit et que ce moment de l'institution peu l'ont vécu ! Plus net dans la communauté du mariage, rite où l'on explicite qu'on se lie et qu'on s'entrave. Tomber amoureux et se relever attaché (Cyrulnik). pour prévoir la suite et faire vivre "l'idée".

3) Symbolisme des bagues de fiançailles (période probatoire) puis du rite du mariage, même si plus enthousiasmant pour Fanny et Dallas.

Raviver lien par cérémonie solennelle au bout d'un moment, remise à jour régulière de la cause et du lien. Lecture de la loi tous les 7 ans, jubilés tous les 50 ans, commémorations .. amour : lien qui est causa sui. cause n'est pas d'élever des enfants (sinon lien se rompt au bout d'un moment) mais de s'aimer. Réfléchir à ce que cela veut dire et connaître celui que l'on aime. Fait cruellement défaut dans TI. Raviver la flamme par les JO (trouvé en accroche)

4) on peut faire évoluer ses valeurs : "Il sentait qu'elle était femme à changer en lui toute l'échelle des valeurs" chap 12.

5) on ne choisit pas père mère mais conjoint et on peut au moins en partie éduquer ses enfants. May -> Mary. "L'habitude de vivre ensemble en étroite intimité leur avait donné le même vocabulaire".

6) savoir instituer mais aussi savoir dissoudre, si les conditions historiques ont changé.

Attention : certains se disent qu'ils vont prouver qu'on est libre d'entrer dans des liens si on est libre d'en sortir. Ce n'est pas la même chose ! Cependant c'est intéressant d'étudier le devenir, voire la chute. Mais à bien lier aux termes du sujet, tout est là!!

III "certains individus" mais Question du chef : celui qui appelle, celui qui fédère, un qui a l'initiative plus que d'autres ?

Limite -risque qu'il craigne au fil du temps ses ennemis intérieurs, alors qu'ils se sont regroupés pour lutter contre les extérieurs. Crainte qui dégénère avec manipulation via superstition. Dans la superstition lien de confiance fallacieux instauré. Il faudrait le rompre pour authentiquement vivre ensemble selon Spinoza.

Cours sur Wharton? questions?

Texte sur la politesse ? questions ?

Graphie sans pâte blanche : voir cahier de plan.

Erreurs de langue : 20 en moyenne, soit près de 3000 pour les 3 paquets. Quelle indigestion !!

A lister personnellement pour semaine prochaine . Commencez maintenant : 2 min.

bien que + subjonctif, malgré le fait que, même si

communauté et individu

des pluriel, des verbes accordés comme des noms.

des est au lieu de ait -avoir et être)

Hébreux; serment du jeu de pomme

Etéocle confondu avec Polynice. Certains qui perdent des points car Eschyle manque ou Spinoza. Attention aussi 1\$ = 1 ex ca ne va pas...

cela crée un lien fort. Une communauté est créée. Un groupe est créé.

ils s'unissèrent

Problématique en comment ou en quels sont

Le pb c'est que en 2e année ce n'est pas corrigé ! C'est maintenant ou jamais!

Des titres mal orthographiés. Evitez TTP, cela va pour vos notes de cours, Ttp. Etat état

Guillemets pour un article. Soulignement pour la revue

dicter titres de l'an prochain. *La Connaissance de la vie*, « Introduction : La pensée et le vivant », « I. Méthode », « III. Philosophie -chapitres II, III, IV et V » (Georges CANGUILHEM)

2. *Vingt Mille Lieues sous les mers* (Jules VERNE) après *Les Sept!!*

3. *Le Mur invisible* (Marlen HAUSHOFER) – Traduction de Liselotte Bodo et Jacqueline Chambon.

arche de Noé, Ulysse, Travailleurs de la mer (poulpe)

Ned Land (nom de Terre ironique pour un marin)

Le Nautil est une spirale, rappelle la mer ancestrale (fossile vivant mais ici d'acier)

Mobilis in mobile, mobile dans l'élément mobile. Atlantide (scaphandre)

Professeur au Muséum de Paris, Aronnax est secondé par Conseil, un maniaque de la classification, auquel le marin Ned Land apporte sa connaissance pratique. Ils savent ainsi repérer de véritables curiosités marines : algues géantes, coquille senestre ou colossal dugong rencontré dans la mer Rouge dont Ned Land recommande sa chair qui est proche de celle du bœuf.

L'admiration d'Aronnax pour les créatures croisées lors de ses promenades ou aperçues à travers le hublot du *Nautilus*, se transforme parfois dans le texte en de véritables nomenclatures d'espèces. Jules Verne n'était pas naturaliste mais a su s'approprier un vocabulaire et une documentation scientifiques précises qu'il a insérés dans le fil de l'intrigue et du récit. Ses longues énumérations peuvent lasser certains lecteurs, ou contraire les enchanter comme l'écrivain Michel Butor montrant les effets stylistiques qui font de l'énumération des noms de coquillages un véritable poème.